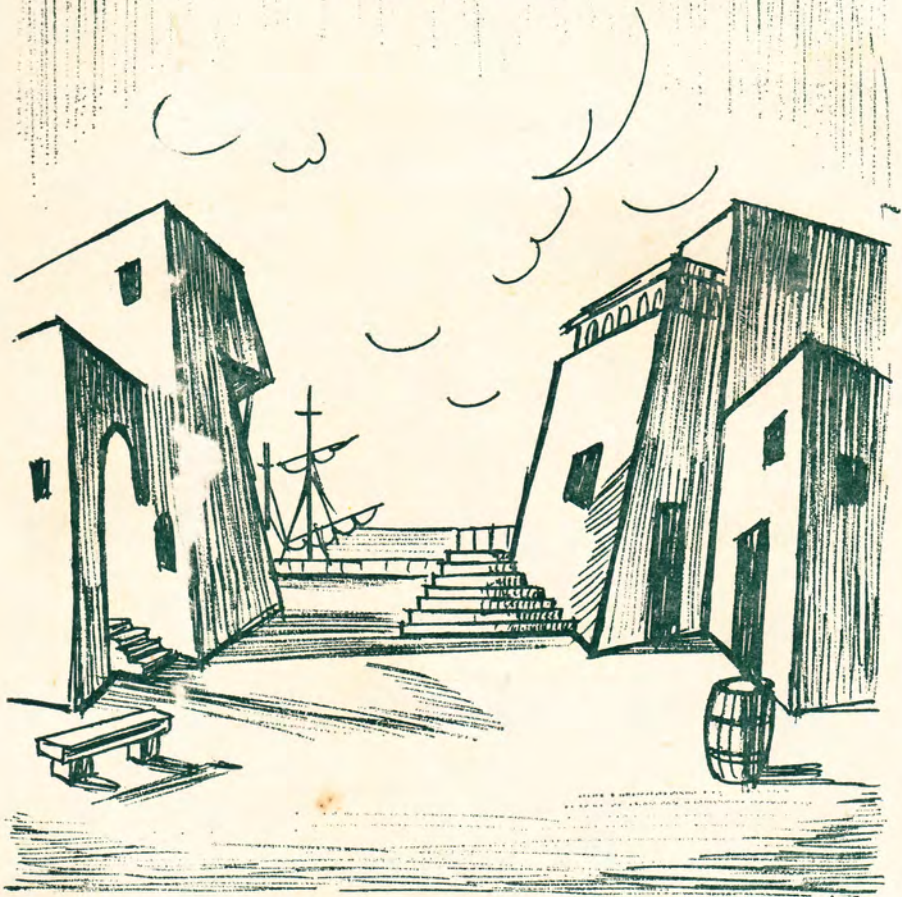


LES FOURBERIES DE SCAPIN

de
MOLIÈRE



Achevé d'imprimer pour être pro
posé au public de l'Institution
Libre de Combrée le samedi 5 fé
vrier 1966 à 20h 30 et le diman
che 6 février de la même année,
à 15h, sur les presses du secré
tariat de ladite Institution et
sous la direction compétente de
Madame Janine Buléon _____

D'un éphémère pianiste
à un éphémère chanteur
qui ne manque votre par de tabac,

L'amitié ne vous

vient ~~par~~ ~~une~~ ~~rencontre~~
par une ~~rencontre~~
77 ~~vous~~ faut ~~qu'aujourd'hui~~
que votre joie
abonde.

~~et M. Paul~~
ÉPHÉMÈRES

de la

CHANSON

Si tu chantes
chante bien

LES EPHEMERES DE LA CHANSON 1966

L'ancien kinor
Michel BUBENKOFF
Daniel CABAT

L'ile est-Grin & Temps
au tu chois soprano
Jean Jacques CARRE
Guillaume DANJOY

Denys CAMUS
Tous mes plus
Dys
accompagnés

André LEROY
Bernard POISSONNEAU

à la guitare par
au piano par

l'éternel éphémère
Bernard
Bernard MORAND
Dominique SARRADIN

sous la direction de

En souvenir
de tous ces
bons moments
passés ensemble
et qui reste
à passer.
Amitiés
Bernard

Jean BARIL

Avec 920!
Dédé qui est
aussi mon boss
collègue qui chante
à fleur de bouche
que l'avez vu
M. Colina

POUR CE RECITAL

Les harmonisations sont de

Jean BARI
Jean Luc CHASSEVENT
Jean Luc CHASSEVENT

les éclairages de scène
ont été réglés par

la réalisation sonore est de

Michel POISSONNEAU

*En souvenir de ces
belles journées
à mi-tic, Baril*

A G I L B E R T B E C A U D

Tu portes le printemps comme on porte un emblème
toi l'Arlequin de nos théâtres de la nuit,
toi le jongleur d'étoiles, escamoteur bohème,
tu portes le printemps et cela nous suffit.

Tu jettes à l'océan ton rêve et ton sourire.
Cet océan c'est nous, pour pleurer ou pour rire;
tu sèmes le printemps comme on sème un poème,
toi le jongleur de mots, toi l'Arlequin qu'on
aime.

Jean BARIL

J E A N F E R R A T

Sa tendresse pour les choses simples et vraies,
la sincérité de ses chansons, son engagement ont
fait de Jean FERRAT le troubadour de l'actualité.
D'emblée, dans ses récitals, il annonce la
couleur: "il ne chante pas pour passer le temps"
mais pour dire la réalité des êtres, le drame et
la beauté du quotidien, pour éveiller l'inquié-
tude au coeur des hommes...

Mais la satire avec lui devient sourire, l'enga-
gement politique, du sentiment.

La mélodie et la poésie de ses chansons se ma-
rient heureusement et si bien que Jean FERRAT a
emporté enfin l'adhésion d'un public qui recher-
che la qualité.

LES EPHEMERES DE LA CHANSON

o DECEMBRE 1963 o Douze étudiants du Collège de Combrée appartenant aux classes de Math'Elem, Philosophie et Première, firent le projet de se réunir chaque semaine pour chanter ensemble des chansons d'aujourd'hui.

C'était une innovation à l'intérieur de la vénérable "Maison" qui est la leur, et cette innovation faisait courir le risque à leurs auteurs de ne pas recueillir l'unanimité des encouragements: en effet, ils faisaient voler en éclats, du même coup, la tradition qui voulait qu'on exécutât habituellement, dans un chœur à quatre voix, des harmonisations - d'ailleurs excellentes - de Marc de Ranse, de Vincent d'Indy, de Roland de Lassus.

o JANVIER 1964 o Les premiers " Sociétaires " s'en vinrent chercher l'approbation nécessaire et l'appui près d'un de leurs professeurs auquel ils confièrent l'organisation du groupe. Et dans l'enthousiasme et la bonne humeur des commencements les " EPHEMERES DE LA CHANSON " bâtirent, au prix de longues heures de travail, les premières assises de leur répertoire.

o MARS - AVRIL - MAI 1964 o Quelques apparitions dans le domaine public favorisent alors la mise au point de leur programme, assouplissent les attitudes.. Bientôt le relief des tons devient plus varié et plus heureux, les timbres sont plus chauds, les couplets s'enchaînent avec plus d'entrain et de souplesse.

o NOVEMBRE - DECEMBRE 1964 o Reprise avec des
éléments nouveaux.
Introduction de la guitare et du piano auxquels
sont liés les noms de Patrick GIRARDIERE et Guy
JURET.

o MARS - AVRIL - MAI - JUIN 1965 o Combrée, Se-
gré, Cholet,
Bel-Air reçoivent les "EPHEMERES". Partout leur
ardeur, leur vitalité, la joie qu'ils manifestent
à chanter emportent l'adhésion, parfois
l'enthousiasme.

Au répertoire des deux années passées, conten-
tons-nous de cueillir quelques titres qui suffi-
ront à évoquer l'esprit de leur choix et le ca-
ractère de leur expression.

Si les "EPHEMERES" ont su nous amuser, naguère,
avec esprit aux dépens du "Mexicain Basané", ils
nous ont fait aussi partager la nostalgie rêveu-
se de "Peggy O", ils ont recréé pour nous l'am-
biance animée et colorée des "Comédiens" d'Azna-
vour, exprimé la tendresse de "Je t'appartiens"
de G. Bécaud.

Plus récemment nous avons aimé dans leurs réci-
tals le charme de l'élégant "Arlequin de Tolède"
l'entrain et l'éclat de "La où finit le Ciel" la
sobriété et la gravité de l'excellente composi-
tion de Jean Ferrat "Nuit et Brouillard", l'évo-
cation pleine de poésie de "T'es venu de loin"
de Gilbert Bécaud.

o NOVEMBRE - DECEMBRE 1965
- JANVIER - FEVRIER 1966 o Deux nouveaux accom-
pagnateurs sont ap-
parus au ciel des "EPHEMERES" et ont donné à
ceux-ci la possibilité de "renaitre".

Sachant bien que la chanson moderne est une forme d'expression où voisinent le meilleur et le pire, mais qu'elle peut être un véhicule culturel efficace prenant racine dans le quotidien, qu'elle peut devenir un moyen de réflexion, de contact avec la poésie, les " EPHEMERES DE LA CHANSON " ont donné leur préférence aux oeuvres de deux des meilleurs compositeurs actuels :

Gilbert BECAUD et Jean FERRAT.

PEGGY O	(Les Compagnons de la Chanson)
C'ETAIT MON COPAIN	(Gilbert BECAUD)
MON PERE A MOI	(Gilbert BECAUD)
LA OU FINIT LE CIEL	(Compagnons de la chanson)
NUIT ET BROUILLARD	(Jean FERRAT)
HOURRAH	(Jean FERRAT)
COMBIEN DE TEMPS	(Richard ANTHONY)
LA MORT DU POETE	(Gilbert BECAUD)
L'ORANGE	(Gilbert BECAUD)
LA MONTAGNE	(Jean FERRAT)
T'ES VENU DE LOIN	(Gilbert BECAUD)
POTEMKINE	(Jean FERRAT)
C'EST BEAU LA VIE	(Jean FERRAT)

A André Leroy
l'hommage admiratif de
Geronte Leroy - le Leroy

A notre directeur
sympathique que
notre camarade
de service
Jean Jacques

MOLIÈRE

HOURBÉRIE

Pom André, avec un grand bravo
à son éphémère & la chanson, avec
la certitude que notre belle aventure
sourira toujours pour lui sur le visage
de Combrée

Alors

SCAPIN

LES "FOURBERIES" ... ET NOUS

Lorsqu'il y a un peu plus de deux mois des garçons sont venus me proposer de "monter" avec eux LES FOURBERIES DE SCAPIN, ma première réaction a été de dire : "C'est impossible, parce que c'est trop difficile." On a beau être audacieux, quand il s'agit de traduire celui qui est sans doute le plus grand poète de notre scène, il vient, très vite, une sorte de "trac" qui fait paraître l'entreprise pour le moins hasardeuse.

Parce qu'ils ont insisté, et qu'ils ont réussi à décrocher le "oui" qu'ils attendaient, ces garçons vont être pour vous, aujourd'hui, les interprètes de notre grand Molière. Ce sera à vous de nous dire s'ils ont eu raison d'insister, et si j'ai eu raison de courir le risque avec eux.

Ce dont je suis certain, en tous cas, et quel que soit votre accord ou votre refus, c'est que pendant deux mois nous avons vécu ensemble une aventure passionnante. Petit à petit, au fil des lectures et des répétitions, nous avons vu s'éveiller à la vie des personnages que nous reconnaissons, et qui avaient l'air de nous reconnaître. Très vite notre travail a pris le tour du dialogue: nous étions vivants avec des êtres aussi vivants que nous, complices les uns des autres pour ce grand éclat de rire que le génie de Molière a su faire durer jusqu'à nous, et qui est devenu, très vite, au bout de ses 295 ans, notre rire.

Au risque de paraître très prétentieux - mais vous allez bien me comprendre - je crois pouvoir dire que je viens de faire, avec ces FOURBERIES, ma première véritable expérience de "metteur en scène".

Si j'ai pris ici ou là un jeu de scène à Jacques Copeau, et si plusieurs "gags" viennent de l'interprétation de Robert Hirsch (à qui j'ai demandé l'idée de départ de notre décor), j'ai essayé de jouer à fond le rôle qui m'était dévolu dans notre aventure, c'est-à-dire d'entrer moi-même en dialogue avec Molière, sans intermédiaire, pour voir ce que ça donnerait. L'étonnante richesse de la pièce, qui m'avait impressionné au départ, se donnait à moi comme l'occasion idéale de tenter l'expérience. Et le jeu m'a passionné. Peu à peu j'ai découvert ces personnages qui m'ont fait le grand honneur de se remettre à vivre pour moi.

Plus exactement, je suis arrivé, comme par hasard dans ce petit coin de Naples, juste pour assister à l'une de ces farces cascadantes dont - du moins je le présume - ces placettes couvertes sur la mer et qui font la ronde autour d'une belle tache de soleil sont le théâtre familial. Et j'ai regardé, de toute mon attention, et le quotidien de Naples m'a pris dans son jeu. Et ses acteurs m'ont pris par la main, pour m'étourdir de leur tourbillon, ou me chuchoter à l'oreille des confidences qui me faisaient rire. Et moi je les suivais, complice, et je prenais note, au passage, de leurs cabrioles, comme un gourmand qui ne veut rien perdre de tout ce qu'il a vécu.

Je ne suis pas certain, d'ailleurs, d'avoir tout retenu. Je n'ai pas l'habitude. Ils allaient tellement vite ! Et quand je leur demandais de recommencer une cabriole que je n'avais pas bien vue, quand ils acceptaient de la recommencer la cabriole n'était plus la même ! Et peut-être que la première était la meilleure, celle que personne ne verra jamais !

Avec les enfants, on n'est jamais sûr de rien. Et Scapin est le roi des enfants. C'est-à-dire qu'il est un être libre.

Je l'ai vu, plusieurs fois, comme le font tous les enfants, aller jusqu'au bord de la méchanceté surtout avec Argante, parce que le vieil Argante n'est pas une proie facile, qu'il se défend avec ténacité (Scapin dirait : avec obstination, bien sûr !). Nous avons tous vu des enfants piétiner leur train électrique pour le punir de n'avoir pas répondu comme il le fallait à leur jeu !

Je l'ai rencontré aussi, avec Géronte, au bord du mépris. Géronte est bête. Il est, lui, une proie trop facile et le jeu avec lui n'est pas intéressant. "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire" !

Un joueur aime gagner (d'où la méchanceté pour Argante). Il aime aussi lutter (d'où le mépris pour Géronte). Et c'est pour cela que Scapin est seul, au fond, parce qu'il n'a pas d'adversaire à sa mesure. Sylvestre est un brave garçon, mais qui ne sait, quand on l'attaque, que riposter par l'ironie méchante. Octave est un tendre, un romantique, plus à l'aise devant une brassière de nuit que devant les réprimandes de son père. Léandre est un impulsif qui passe de la colère du matamore à la platitude du mendiant, prêt à livrer père et mère pour obtenir son plaisir. Zerbinette est une tête de linotte, gentille et maladroite, Nérine une brave fille sentimentale vite dépassée par les événements. Il n'y a que Hyacinthe qui serait, à la rigueur, digne de lutter avec Scapin et son petit chantage réussi auprès d'Octave lui vaut le seul compliment que Scapin pense à décerner. Et quant aux deux vieillards, quand ils se mêlent de faire assaut de " mots ", ils ne savent

que baver l'un sur l'autre, et ce n'est pas très joli !

Scapin sait jouer, lui, et lui seul. Parce qu'il est libre, parce qu'il n'est emprisonné par aucune contrainte sociale ni morale. Il a de l'enfant cette liberté d'allure qui lui fait tout réussir, même si c'est au tout dernier moment, dans une pirouette ultime. Et il a de l'humoriste cette clairvoyance qui sait reconnaître les êtres au-delà de leurs masques. Son jeu les révèle. Il les met à nu, et il s'en faut d'un rien que cette mise à nu ne devienne un jeu cruel. Quand les masques se mettent à craquer, les défauts du visage apparaissent sous le feu des projecteurs.

Scapin aussi est masqué, bien sûr, mais d'un masque souple aux multiples grimaces. Un masque qui ne craque pas. Un masque qui ne colle pas à sa peau, comme ceux des autres (des deux vieillards surtout), et qu'il sait revêtir et enlever au bon moment, avec une élégance raffinée. Et quand il l'ôte, c'est son rire qui éclate, c'est-à-dire sa liberté.

Mais je m'aperçois que je viens de "définir" Scapin. Moi qui croyais l'avoir simplement regardé, et écouté ! Quelle est la vraie valeur de mon témoignage ? Nous savons bien que l'objectivité est impossible.

Et c'est pour cela que vous allez voir ici, dans nos FOURBERIES, quelque chose que vous n'y avez jamais vu, et que vous n'y reverrez jamais sans doute. Il faut bien que je plaide coupable pour que le jeu soit vrai. D'autres personnages ont pris place en moi, et sur notre scène, en plus de ceux prévus par l'auteur, des personnages quotidiens que j'ai surpris, eux aussi, sur cette

placette napolitaine : un petit vieux toussotant, probablement un voisin de Géronte - un couple d'amoureux, qui flânait par là, comme moi, par hasard - deux débardeurs en escale - et surtout une demi-douzaine de gamins, les amis de Scapin le roi des enfants, qui se sont mis à galoper sans vergogne au milieu du texte de Molière pour apporter comme un écho, ou comme un miroir, au jeu de Scapin. Molière m'en voudra-t-il ?

Louis Jouvét, présentant l'édition des FOURBERIES avec les notes de son metteur en scène Jacques Copeau, écrit :

" Telle est la vertu du metteur en scène dans son travail. Tout ce qu'il a charge d'animer se construit d'abord en lui-même par imagination et suggestion, par un travail intérieur où tout de lui participe. La vie qu'il a charge de communiquer aux êtres dramatiques porte toujours quelques-unes de ses ressemblances, quelques traces de son caractère, de son tempérament et même de sa constitution physique. C'est toujours, sans s'en douter, d'après lui-même que le metteur en scène écrit ses notes de travail et qu'il "indique" aux comédiens sur le plateau. A son insu, il se copie lui-même. Une mise en scène est un aveu."

Il ne me reste donc plus qu'à attendre de vous que notre rencontre soit pour moi un remords, ou une grande joie. Si nos FOURBERIES sont un aveu, qu'aurai-je avoué ?

Si c'est que "j'ai beaucoup péché", il faudra me le dire, et me le pardonner. Alors je reviendrai à des confessions ... plus discrètes, et nous n'en parlerons plus.

Michel REBONDY

LE SCHEMA DE L'INTRIGUE

Le pauvre Octave est fou d'inquiétude, et il y a de quoi ! Pensez que dans l'absence de son père (Argante) parti en voyage d'affaires avec son voisin Gêronte, il a épousé Hyacinthe, et que son père vient justement de rentrer avec le projet de le marier avec une fille de Gêronte ! " Fâcheuse nouvelle pour un coeur amoureux ! " Fâcheuse nouvelle aussi pour Sylvestre, le valet d'Octave, qui a favorisé le mariage secret et qui voit s'approcher de lui "un nuage de coups de bâtons" bien propre à inquiéter le valet le plus courageux !

Heureusement, Scapin est là, Scapin le fourbe, passé maître en "galanteries ingénieuses", qui va s'occuper de l'affaire et tâcher de la résoudre au mieux des intérêts du pauvre Octave. Le génie de Scapin va pouvoir d'autant mieux trouver à briller que son propre maître, le jeune Léandre, fils de Gêronte, s'est lui aussi laissé prendre au jeu de l'amour avec Zerbinette l'Egyptienne. Deux vieillards à duper ! le jeu n'en devient que plus amusant.

Commençant par Argante, parce qu'il se présente le premier, Scapin tente de prouver au vieillard furieux que son fils Octave a été marié de force, et que pour son honneur il doit dire officiellement qu'il a épousé Hyacinthe de son plein gré ! Mais Argante ne l'entend pas de cette oreille et veut absolument faire rompre le mariage en justice.

De son côté Gêronte a appris, à la faveur d'une indiscretion de Scapin, la "faute" de Léandre son propre fils... et lui fait une scène qui met Lé-

andre en fureur contre Scapin : peu s'en faut que que le malheureux Scapin ne soit pourfendu par son maître. Mais la nouvelle que Zerbinette va être enlevée par les Egyptiens, si on ne leur remet pas les 500 écus qu'ils ont réclamés pour la laisser épouser, fait retomber la colère de l'amoureux, et Scapin apparaît de nouveau comme le sauveur.

Et c'est le grand jeu ! Avec le concours de Sylvestre déguisé en spadassin, Scapin terrorise le vieil Argante qui se laisse enfin attraper 200 pistoles. Puis il embarque Géronte dans un piège "héneaurme" ! en lui faisant croire que son fils est tombé entre les mains des Turcs. " Que diable allait-il faire dans cette galère ? " soupire Géronte en donnant à contre-cœur les 500 écus destinés à "racheter son fils" !

L'affaire est résolue. il ne reste plus à Scapin qu'à s'offrir le luxe d'une petite vengeance contre Géronte pour le punir de l'avoir mis en cause auprès de Léandre : il l'enferme dans un sac et le bastonne tant qu'il peut comme si une demi-douzaine de soldats l'attaquaient tous ensemble, jusqu'au moment où Géronte découvrant la supercherie, Scapin n'a plus de salut... que dans la fuite.

Tandis que les deux vieux, furieux d'avoir été fourbés, se préparent à sévir contre " le pendarde de Scapin "; un coup de théâtre imprévu vient arranger les affaires des deux fils : Hyacinthe se révèle être la fille de Géronte, et Zerbinette se retrouve fille d'Argante ! Les deux mariages vont donc pouvoir être fêtés dans l'euphorie générale, mais non pas avant que Scapin, dans une dernière fourberie, n'ait réussi à extorquer le pardon des deux vieillards.

A mon "frère" André

LES RESPONSABLES

vous devez successivement paraître :

OCTAVE MM. Philippe DESAGE
père d'Argante et amant de Hyacinthe

YVETTE Jacques SPIESSE
valet d'Octave

SCAPIN Michel LENGLINEY
valet de Léandre et fourbe

HYACINTHE Michel LENOIR jr.
amante d'Octave et fille de Géronte

ARGANTE Jean Luc CHASSEVENT
père d'Octave et de Zerbinette

GERONTE Michel LENOY sr.
père de Léandre et de Hyacinthe

LEANDRE Philippe TIOU
fils de Géronte et amant de Zerbinette

CARLE Jean Jacques BIOTTEAU
fourbe et ami de Scapin

ZERBINETTE Jean HALLIGON
amante de Léandre et fille d'Argante

NERINE Michel GUILLIER
nourrice de Hyacinthe

et ...

*La chausse et ce
de quatre à six
manifestations
de grand spectacle
Paris*

Michel

Ala redolente!

Michel

Michel

*Bar ouuubereel
Léandre*

*An rassignal des Indes
officielle*

*z'ephémère, il s'affirme
vivre longtemps*

*Un baiser pour
André. Amitié.
Guillier.*

A la barre qui n'a pas trop fait de canards Un petit vieux Paul

un petit vieux Paul BAUMARD

une fille Jean Yves JUGUET

un garçon *A la contrebande inoubliable de l'été* Philippe MATHIAU

un premier débardeur Jean Paul DATTIN

un second débardeur Jean Pierre BELLIER

et des gamins du port Guý COUTON

Bruno LANCE

Jean Paul HEBERT

Xavier GARGAT

Jean Etienne GRIVEAU

décor et mise en scène Michel REBONDY

musique de scène Maurice JARRE
(extraits du Médecin malgré lui au T.N.P.)

costumes PEIGNON de Nantes

perruques GUITTON de Nantes

éclairages Jean Luc CHASSEVENT

Martial VASLIN

souffleurs Jean Pierre EMERIAU

Jean Luc GANDON

François GIRAUD

régie générale Jean Paul RIVRON

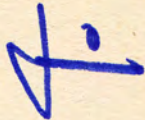
Jean-Luc Rivron

on est tous ciels et le "fait" en fait particulier

A la Base des

Ephémères...

DEDE



ont participé également à la réalisation du décor

Alain GAGGIONE

Daniel BLU

Philippe BERNIER

Yves TROTTIER

Gérard PCUPLARD

Georges NEAU

Daniel GODET

François BEGUIN

Michel RENAUD

Toto

*encore un achèvement... que je
je devrais être belle... Marie d'ide
sub-jugés par sa beauté et quand je
mais j'en velle ses son à la chandelle
je me souviens de ce cher Jean d'ide
(de 6-2-66)*

DE CERTAINES RENCONTRES

Comme chaque année, à la même époque, les classes terminales, fidèles à la tradition, sont heureuses de vous présenter leur spectacle qu'elles ont voulu placer, comme d'habitude, mais plus encore cette année, sous le signe de l'amitié et de la collaboration.

L'amitié s'est vue renforcée au sein de la classe, tout au long de ces semaines où metteur en scène, acteurs, chanteurs, et tous ceux que vous ne verrez pas sur la scène, "les obscurs, les sans-grades", ont travaillé en commun à la réalisation de cette scirée.

Le programme, et plus particulièrement la distribution des "Fourberies de Scapin", vous renseigneront sur le caractère de la participation de nos maitres à cette séance.

C'est toujours sous la direction de l'abbé Baril que les "Ephémères de la chanson" nous présentent leur Récital 66. Encore une fois l'abbé Rebondy a bien voulu nous apporter son précieux concours pour la mise en scène des "Fourberies".

Mais peut-être un troisième aspect de cette collaboration vous surprendra-t-il par sa nouveauté. Le corps professoral, longtemps demeuré dans la coulisse, se voit en effet brillamment représenté sur scène dans la personne de Mr. Michel Leroy, interprète de GÉRONTE. Pour révolutionnaire qu'il puisse paraître, le fait n'est cependant pas nouveau : les archives du collège ont conservé le souvenir d'un événement semblable. N'est-ce pas un moyen de renforcer les liens qui doivent s'établir tout au long de cette dernière année de collège entre maîtres et élèves ? Les loisirs, compléments indispensables du travail, peuvent contribuer, eux aussi, à créer ce climat de compréhension et même d'amitié.

Mais trêve de discours.

Vous ne verrez dans ce spectacle ni professeurs ni élèves, mais simplement des interprètes qui ont voulu, pour vous, se mettre au service de nos plus belles chansons et des personnages immortels de Molière.

Chat ! le rideau se lève...

Jean HALLIGON
Bernard MORAND

IMPRIMERIE
DU MERCURE
— SEGRÉ